

www.e-rara.ch

Récit des derniers événements survenus en Suisse, par suite de l'appel des Jésuites à Lucerne et de l'Alliance Séparée (Sonderbund) fondée le 14 septembre 1845, aux Bains de Rothen entre les cantons ...

Leuthy, Johann Jakob

Berne, 1848

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 26969

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-64201>

Chapitre VII.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

CHAPITRE VII.

Déploiement de l'armée fédérale; irruptions de l'armée du Sonderbund; combats livrés près d'Airolo, dans le canton du Tessin, près de Lunern et de Rickenbach, de Geltschl et de Menzikon.

Déjà dans les premiers jours de novembre les cantons de Zug et de Schwyz étaient enveloppés du côté de l'est par les troupes de la division Gmür; les autres divisions s'avançaient aussi contre les frontières des cantons du Sonderbund, car, à en juger par toutes leurs mesures, on pouvait s'attendre que les cantons ligués prendraient l'offensive.

La dislocation de la division Gmür eut lieu au commencement de novembre. La première brigade (Blumer) reçut les cantonnements suivants : Les bataillons n^{os} 3, 17 et 29 furent transférés à Mettmenstetten, Albis-Affoltern et Hausen; la compagnie de carabiniers n^o 21 (Huber), à Ottenbach; la compagnie de carabiniers n^o 18, à Cappel. La deuxième brigade (Isler) reçut les cantonnements suivants : Les bataillons n^{os} 3, 71 et 47 furent transférés à Zurich, Wädenschweil et Thalweil; la compagnie de carabiniers n^o 2, à Richterschweil, et une compagnie de carabiniers de St-Gall, à Hirzel. L'avant-poste de cette compagnie a été spectateur de l'incendie du pont de la Sihl (ligne de démarcation entre les cantons de Zurich et de Zug) opéré par les troupes du Sonderbund. Des coups de feu furent échangés et quelques soldats sonderbundiens doivent avoir été blessés en-delà du pont. En même temps le pont de Hutten, qui se trouve entièrement sur le territoire zuricois, fut aussi incendié. On prétend que le bataillon st-gallois Bernold, qui était préposé à la garde de ce pont, n'a pas fait son devoir.

De la troisième brigade (Ritter), on transféra à Uznach le bataillon n^o 73, le bataillon n^o 7 à Uster et le bataillon n^o 14 à Rapperschwyl.

La division Ziegler se rassembla en grande partie sur les frontières argoviennes contre le canton de Lucerne, et de Berne

s'avancèrent dans l'Emmenthal une brigade de réserve, quatre compagnies de carabiniers et deux compagnies d'artillerie pour appuyer les mouvements de la troisième division (Donatz). Des troupes de Genève se rendirent en même temps dans le canton de Vaud pour rejoindre la division Rilliet.

Les États du Sonderbund avaient déjà déployé toutes leurs forces militaires. Nous avons déjà vu que Lucerne avait mis sur pied un nombre de troupes extraordinaire relativement au chiffre de sa population et qu'il s'était retranché de tous les côtés. L'état des fortifications faites au pont de Gislikon prouve cependant que Lucerne ne s'attendait pas être attaqué du côté de Zug. D'ailleurs les plans annexés à cet ouvrage donneront un aperçu de ces fortifications. De son côté, Fribourg avait fait avancer ses avant-postes jusque sur les bords de la Sarine. L'ancienne route fut autant que possible rendue impraticable et l'on avait aussi eu recours aux mines. Valais avait déjà mis un bataillon et deux compagnies de carabiniers au passage de Rivil, et un bataillon de Valaisans traversa la Furka pour aller au secours de Lucerne.

Le jour même où la diète décrétait les mesures d'exécution, le Sonderbund ouvrait les hostilités. On ne comprend pas pourquoi le commandant de la sixième division n'a pas fait occuper avant tout le St-Gothardt, non seulement pour protéger le Tessin, mais encore pour dominer le passage de la Furka et empêcher de cette manière la réunion des troupes valaisannes avec celles du canton d'Uri. Le conseil de la guerre du Sonderbund profita de cette faute, car déjà le 2 novembre au soir un détachement de 400 hommes de la seconde landwehr d'Uri s'avança avec deux pièces de quatre et deux obusiers de douze contre le St-Gothardt sous le commandement de l'ingénieur et lieutenant-colonel Müller pour occuper ce passage. Dans la matinée du 4, ces troupes se trouvaient près de l'hospice, sur le territoire tessinois, où fut braquée la batterie d'Uri.

Cette violation de territoire, qui appela sous les armes la moitié du Tessin et eut pour conséquence quelques mouvements de brigade vers le St-Gothardt, engagea quelques carabiniers tessinois à aller harceler l'ennemi. Trois officiers d'artillerie remarquèrent de l'hospice ces tirailleurs; pleins d'orgueil ils

s'avancèrent à la tête d'un détachement de 15 hommes sur la patrouille pour la faire prisonnière; mais les hommes qui la composaient firent feu et deux officiers (le lieutenant d'artillerie Balthasar, de Lucerne, et Jules Arnold, d'Altorf) tombèrent morts. Par suite de cet événement et à la nouvelle que le Tessin avait mis sur pied une force militaire plus grande que celle qu'on attendait, on appela sur le S^t-Gothardt trois compagnies des milices valaisannes qui avaient pénétré jusque dans la vallée d'Ursern. Le 5 à midi, une estafette arriva au galop à Uri et apporta la nouvelle que les Tessinois avaient attaqué les Uraniens et les Valaisans sur le S^t-Gothardt et qu'ils se battaient déjà depuis longtemps avec eux; on sonna le tocsin dans les communes d'en-haut. Le 7 novembre, le conseil de la guerre du Sonderbund envoya de Lucerne la compagnie de carabiniers Gisler au secours des Uraniens. Trois compagnies du bataillon de Courten, du Valais, qui était en marche pour se rendre par la Furka à Lucerne, volèrent également au secours des Uraniens et restèrent sur le S^t-Gothardt jusqu'à ce qu'elles furent relevées par trois autres compagnies du Valais. Le conseil de la guerre du Sonderbund avait adressé aux Tessinois une proclamation, qui fut affichée aux portes de l'église de Mendrisio, pour les exciter à la révolte contre leur gouvernement; mais cette perfide manœuvre demeura sans succès.

Pendant ce temps, la position des troupes à l'hospice du S^t-Gothardt était devenue très-critique. Elles n'avaient qu'un petit nombre de bâtiments pour se loger et elles étaient privées des habillements nécessaires pour supporter les rigueurs du climat qui se fait sentir sur ce passage élevé. Leurs avant-postes, qui devaient prendre chaque jour leurs positions à trois lieues de distance sur les sommets les plus élevés, avaient sans cesse à lutter avec les Tessinois. Elles couraient en outre le danger que les milices des Grisons, qui s'étaient avancées jusqu'à Ilanz, ne vinssent par Dissentis et l'Oberalp attaquer la vallée d'Ursern, prendre par-là à dos les troupes qui se trouvaient à l'hospice et les priver de tout secours en hommes et en vivres. Il fallait également garder les passages du Linththal au Schächenthal et du Susten. On prit donc la résolution de faire un pas décisif en avant. C'est pourquoi, le 11 novembre déjà, on envoya dans

le canton d'Uri trois compagnies de la seconde landwehr de Nidwalden et quelques artilleurs de Lucerne, ainsi que la compagnie de carabiniers Schärer, du district de Habsbourg (le corps des vengeurs formé par le juge d'instruction Ammann). Ces troupes reçurent le 15 novembre un renfort d'un bataillon (Jauch), sauf la compagnie de fusiliers qui resta à Lucerne comme escorte de la batterie Muheim, de deux petits mortiers portatifs et d'un détachement d'artilleurs sous le commandement du lieutenant Louis Pfyffer, d'Attishofen.

Par l'envoi du bataillon Jauch sur le S^t-Gothardt, la deuxième brigade de la deuxième division fut réduite à trois bataillons.

Le colonel Luvini reçut l'ordre de se rapprocher du S^t-Gothardt avec toute sa division dès que les commandants dans les cantons de Glaris et des Grisons auraient fait, dans la direction du Schächenthal et du passage de la Croisée, des mouvements qui, s'ils eussent été réellement effectués, auraient coupé toute espèce de retraite aux troupes occupant le S^t-Gothardt. Cependant les mesures furent prises avec tant de lenteur, surtout dans les Grisons, que le Tessin fut réduit à ses propres forces, et le Sonderbund, profitant de cette temporisation inqualifiable, fit marcher ses troupes contre les Tessinois.

Lorsque le 17 novembre les Uraniens et les Valaisans, favorisés par un épais brouillard, furent descendus des hauteurs pour se jeter sur Airolo, les Tessinois furent saisis d'une terreur panique. Une grande partie de la population d'Airolo avait quitté ses foyers domestiques. Les hauteurs qui dominent l'entrée de la vallée avaient toutes été occupées par l'ennemi avant qu'on l'eût aperçu. On ne put lui opposer qu'une seule pièce, et après que les carabiniers eurent tenu pied ferme pendant quelque temps, on déclara la position insoutenable et la brigade tessinoise battit en retraite contre Faido, Biasca et Bellinzona; elle alla se retrancher derrière la Moesa, mais déjà en prenant la fuite elle s'était dissoute en partie. La pièce pointée contre l'ennemi fut cependant sauvée par le capitaine Veladini et ses gens. Dans les deux combats du S^t-Gothardt et d'Airolo les Tessinois ont eu 4 morts et 27 blessés. Outre les deux officiers dont

nous avons déjà parlé, les troupes du Sonderbund eurent encore une perte à déplorer et environ quinze soldats blessés.

Le gouvernement tessinois adressa une proclamation au peuple pour relever son courage abattu. Pendant ce temps le gouvernement des Grisons envoya deux bataillons avec deux compagnies de carabiniers volontaires au secours du Tessin. Cependant les Uraniens étaient victorieux dans la Léventine et ils s'étaient ménagé un point de ralliement avec le Valais et la Sardaigne, ce qui fut d'une grande utilité quelques jours plus tard pour les réfugiés de Lucerne. Les troupes d'Uri auraient probablement pénétré plus avant dans le Tessin, mais elles se retirèrent à la nouvelle de la victoire remportée par les troupes fédérales.

L'événement d'Airolo fut annoncé dans le canton de Lucerne par une publication pompeuse, dans laquelle le chef de l'état-major général disait que l'ennemi avait été complètement repoussé et que si l'aile gauche n'était pas arrivée une demi-heure trop tard à cause des neiges nombreuses, tout l'état-major général aurait été pris avec les pièces d'artillerie.

Pendant que les États du Sonderbund commençaient les hostilités sur le St-Gothardt après avoir complètement terminé leurs préparatifs militaires, le général Dufour continuait avec calme les opérations grandioses de l'armée fédérale; il dirigeait les travaux de l'état-major général et des états-majors cantonaux, augmenta les 50,000 hommes de troupes du contingent mises sur pied en appelant aussi la réserve en activité de service, fit cesser toute espèce de communication avec les cantons du Sonderbund et ordonna d'arrêter tout individu suspect. Ce blocus mit les cantons du Sonderbund dans la plus grande anxiété quant aux vivres, notamment les cantons de Zug et de Schwyz, qui venaient s'approvisionner sur le marché de Zurich. Le prix des denrées monta à un prix exorbitant dans ces cantons, tandis qu'il baissait dans les autres.

Les routes qui conduisent de Zurich à Zug avaient été interceptées par des abattis d'arbres et de larges fossés, notamment dans la direction de Cappel, où l'on avait étendu de grands arbres au travers de la route. Lorsqu'on réfléchit combien peu vigoureuse fut la résistance de ce canton, on ne conçoit pas

comment il a pu tellement endommager ses forêts et ses champs pour faire des démonstrations ridicules. Toutefois il fallait exécuter les ordres du conseil de la guerre qui siégeait à Lucerne, et Siegwart, Salis, Elgger, Müller et Tschudi n'appartenaient pas aux cantons du Sonderbund. La défense du foyer domestique n'était pas confiée aux enfants du pays, et les Seigneurs étrangers faisaient peu de cas des dommages qu'éprouvait la population.

Les dames suisses se préparaient aussi à la guerre, mais avec les armes de la paix. Dans les grandes villes elles formèrent des associations dans le but de fournir de la charpie et des bandages aux lazareths; elles recueillirent des bas de laine et autres habillements chauds pour les militaires qui étaient en campagne. Il se forma à Zurich une association qui, pourvue de voitures, s'était chargée de transporter les blessés sous la surveillance de chirurgiens.

Pendant que se faisaient tous ces préparatifs, un événement qui eut lieu dans la Marche causa une grande sensation. Le capitaine *Aufdermauer*, fils du général de ce nom au service de Naples, fut trouvé le 8 novembre dans sa chambre percé d'une balle. On répandit d'abord le bruit qu'ayant rappelé à l'ordre en termes un peu sévères quelques landsturmiens placés sous son commandement, il avait été tué par ceux-ci. Bientôt après on fit courir la rumeur qu'il avait été assassiné par son domestique, et enfin il fut constaté que cet homme, d'ailleurs probe et bienveillant, avait mis de sa propre main un terme à ses jours.

Les sommités du conseil de la guerre du Sonderbund ont hésité un instant s'il fallait prendre l'offensive. Dans tous les cas le Sonderbund n'a jamais arrêté un plan de guerre proprement dit. On balançait toujours entre l'offensive et la défensive, d'où il résulte, ainsi que des ordres donnés le 12 et le 23 novembre par le conseil de la guerre au général Salis, que celui-ci n'a jamais été nanti de pleins pouvoirs illimités, ou qu'il n'avait pas assez d'énergie pour les faire valoir.

Le conseil de la guerre du Sonderbund n'osa donc pas se prononcer pour l'offensive, et cependant, comme nous l'avons déjà fait observer, il n'avait point de plan détaillé et arrêté

pour la défense. Le conseil de la guerre était tout disposé à venir secourir Fribourg dans son isolement et à alarmer le Freiamt, principalement dans le but de provoquer un soulèvement en Argovie. Ce soulèvement était déjà organisé par les lettres de Schleuniger et ses émissaires secrets, et paraissait promettre de brillants résultats.

Le commandant en chef avait pris les mesures nécessaires pour que le pont de Sins pût en partie être incendié, en partie détruit par le moyen de mines. Le pont et les matières combustibles étaient sous la surveillance d'un détachement du bataillon Würsch, de Nidwalden, lequel stationné à Cham, S'-Wolfgang et Hünenberg, faisait le service d'avant-poste dans cette contrée. Le 7 novembre ce bataillon fut relevé dans ses positions et son service par le bataillon Ed. Segesser, de Lucerne, et transféré à Ebikon, Buchenrain et Dierikon. Le bataillon de landwehr Weingartner occupa Honau, Roth et Udligenschwyl; le bataillon Meyer-Bielmann stationna à Inwyl et Eschenbach sur la rive gauche de la Reuss.

Le général Salis inspecta le 9 novembre les travaux de Gislikon, qui étaient encore en partie en voie de construction, et la ligne d'avant-postes du bataillon Segesser à Cham et à S'-Wolfgang; il apprit dans cette tournée que quelques compagnies de troupes fédérales s'étaient avancées jusqu'à l'extrême frontière, à Sins, Rütli et Kleindietwyl; sur quoi il donna dans l'après-midi du même jour l'ordre de concentrer près de Gislikon les bataillons Segesser, Weingartner et Meyer-Bielmann, ainsi que la compagnie de carabiniers Segesser, ce qui se fit immédiatement. Cependant, comme l'heure de la journée était déjà très-avancée et que les troupes, ainsi que les chefs, manifestaient une grande répugnance à attaquer l'Argovie avant que les hostilités eussent commencé du côté de ce canton, le général trouva qu'il était bon d'aller prendre à Lucerne des informations sur ce qu'il fallait faire dans des conjonctures pareilles. C'est pourquoi, à l'entrée de la nuit, il fit retourner ses soldats dans leurs cantonnements et se rendit à cheval à Lucerne.

Déjà depuis le 9 novembre le bruit circulait à Lucerne que Fribourg avait été attaqué, et bientôt on ajouta que cette ville

était tombée au pouvoir des troupes fédérales. Vu le blocus hermétique que le général Dufour avait établi, il était bien difficile au conseil de la guerre du Sonderbund d'avoir des nouvelles certaines sur ce qui se passait à Fribourg. Celui-ci avait entièrement négligé d'introduire dans son armée un système bien organisé de renseignements sur les opérations de l'ennemi. D'ailleurs, quel est l'homme digne de confiance qui eût voulu se ravalier à jouer le rôle d'espion pour Siegwart et consorts ? Cependant, en voyant quelques détachements de troupes quitter la frontière lucernoise pour se concentrer, le conseil de la guerre du Sonderbund pouvait en conclure qu'il s'agissait d'une attaque sur Fribourg. Dans des conjonctures pareilles, le membre fribourgeois du conseil de la guerre doit avoir insisté avec pétulance pour qu'on fit une diversion en faveur de Fribourg, de sorte que ce conseil décida dans la nuit du 10 ou dans la matinée du 11, en opposition avec les vues du général et du colonel Elgger, de faire attaquer le canton d'Argovie dans le but de faire cesser les opérations de l'armée fédérale contre Fribourg et d'amener de la confusion dans ses rangs. Plusieurs officiers supérieurs, qui trouvaient le temps trop court pour opérer cette vaste dislocation des troupes, doivent avoir fait d'instantes représentations contre cette expédition. Néanmoins le 11 vers midi il fut ordonné qu'elle aurait lieu le 12 à la pointe du jour. Muri était le point sur lequel devaient se réunir ce jour-là tous les corps de troupes employés pour cette expédition.

La colonne principale, sous la conduite personnelle du général Salis, devait pénétrer de Gislikon à Muri en passant par Kleindietwyl, Rütli et Sins; une seconde colonne, sous le commandement du colonel Elgger, devait s'avancer de Hitzkirch à Muri en passant par Geltwyl ou Bettwyl et être appuyée par une petite colonne latérale venant de Schongau sous le commandement du lieutenant-colonel de St-Denis, pendant qu'en même temps le Kulmerthal serait alarmé par une attaque simulée dirigée de Münster sur Menzikon.

Ces colonnes étaient combinées comme suit :

I. COLONNE DU GÉNÉRAL DE SALIS.

Artillerie. Les batteries Mazzola, Schwyzzer et Pfyffer, de Lucerne, et Muheim, d'Uri.

Infanterie. Cinq bataillons, savoir : Jauch, d'Uri; Röthlin, d'Obwalden; Würsch, de Nidwalden; Segesser et Weingartner, de Lucerne.

De plus, un détachement de cavalerie de 20 hommes; la moitié de la compagnie de sapeurs et la moitié de la compagnie des volontaires sous le commandement du capitaine Wiederkehr.

Toutes ces troupes reçurent dans l'après-midi et dans la soirée du 11 novembre l'ordre de se tenir à Gislikon prêtes à marcher en ordre déterminé pour le 12, à cinq heures du matin. Elles étaient cantonnées pour la plupart dans le district de Habsbourg; le bataillon Jauch, qui se trouvait à Neuenkirch et dans les environs, avait donc une forte étape à faire; déjà la veille il avait fait une forte étape d'Ebikon à Cham et de cette localité à Lucerne. Cette concentration se fit pendant la nuit.

II. COLONNE DU COLONEL ELGGER.

Elle était composée des détachements de troupes suivants :

Artillerie. Une demi-batterie, von Moos, de Lucerne, couverte par une compagnie d'infanterie de Lucerne et une compagnie d'infanterie d'Obwalden (Vonrotz).

Carabiniers. Compagnie Segesser, de Lucerne.

Infanterie. Deux bataillons : Meyer-Bielmann, de Lucerne, et de Courten, du Valais.

Un détachement de *cavalerie* de neuf hommes; une demi-compagnie de sapeurs et un détachement de la compagnie du Freiamt.

Ces troupes avaient reçu l'ordre de se rassembler à Hitzkirch le 12 novembre à 5 heures du matin. Le bataillon Meyer-Bielmann et la compagnie de carabiniers Segesser avaient environ deux lieues de chemin à faire d'Inwyl et d'Eschenbach à Hitzkirch. Le bataillon de Courten était arrivé la veille du St-Gothardt et il était très-fatigué par sept jours de marche; néanmoins il dut partir de Lucerne dans l'après-midi du 11 pour se rendre à Ballwyl et Hochdorf, et après une courte halte, se mettre de nouveau en marche pour arriver à cinq heures du matin sur la place de rassemblement.

III. COLONNE DU LIEUTENANT-COLONEL DE S^t-DENIS.

Cette colonne était composée du bataillon de chasseurs Müller, de Lucerne, et de la compagnie de carabiniers de landwehr Schlapfer; le lieu de rassemblement qui lui fut assigné pour la même heure fut la commune d'Æsch; de là elle devait se rendre à Schongau et y attendre des ordres ultérieurs.

Ce bataillon se trouvait dans les avant-postes de la première division, de Zell jusqu'à Gettnau et Alberswyl; ainsi il n'a dû être relevé que le 11 au soir, rassemblé et dirigé sur Sursée, d'où il devait être transporté plus loin sur des voitures. Mais ce bataillon a été logé par mégarde à Sursée, les voitures mises de réquisition furent renvoyées, et lorsqu'un second ordre eut fait voir cette méprise, il fallut battre la générale pour rassembler les gens éparpillés dans des quartiers éloignés, et pendant la nuit ils furent obligés de faire sur de mauvaises voitures une étape de quatre et cinq lieues; aussi ce bataillon arriva-t-il trop tard et harassé sur la place de rassemblement.

Le bataillon Schobinger, qui était à Neudorf et Hildisrieden, devait se concentrer sur Münster, s'y adjoindre la compagnie de carabiniers Hartmann; il reçut la demi-batterie de Moos sous le commandement du premier lieutenant François-Bernard Meier.

Par ces dispositions, qui furent toutes ordonnées dans l'après-midi du 11 novembre et qui ont dû être exécutées pendant la nuit, la ligne de la Reuss fut entièrement dégarnie de troupes, ainsi que la rive gauche de la Reuss et les vallées de Hitzkirch et de Münster, en avant desquelles toutes les troupes étaient concentrées. C'est pourquoi la deuxième division devait faire un mouvement sur son aile gauche; elle fit avancer un bataillon jusqu'à Gislikon en occupant aussi la position abandonnée de Cham et de S^t-Wolfgang. La première division transféra son état-major et une batterie d'artillerie (Nager) à Sursée, et il fut ordonné de faire une levée de landsturm pour le 12 novembre. En l'absence du général et du chef de l'état-major général, le commandement des troupes non incorporées dans la première division qui se trouvaient autour de Lucerne et dans la ville fut confié à l'adjudant-général, lieutenant-colonel Vincent Müller.

La colonne du général Salis partit de bonne heure de Gislikon dans la matinée du 12. L'avant-garde était commandée par le chef de gendarmerie Meier, de Lucerne; le gros de la colonne était sous les ordres du colonel de brigade Schmid, d'Uri, l'arrière-garde sous ceux du major Jauch. Cette masse de troupes se dirigea par Kleindietwyl et Rütli sur Sins, où elle pénétra à dix heures, et en suivant la route de la Reuss, elle s'avança par Mühlau contre Rickenbach. Favorisée par l'épais brouillard qui planait sur la vallée de la Reuss, elle avait d'abord l'intention d'occuper le pont qui y avait été jeté, peut-être même de le détruire. Cependant on reçut encore assez à temps la nouvelle de l'arrivée des troupes du Sonderbund, qui n'avaient pu se rafraîchir convenablement à Sins; aussitôt on donna les signaux d'alarme convenus, et le major Bruppacher, du bataillon zuricois Meier (contingent n° 29), qui se trouvait à Affoltern, fut chargé par le brigadier colonel Blumer de conduire trois compagnies d'infanterie du bataillon prénommé au pont de bateau construit près de Lunnern et de commander aussi les troupes qui y étaient stationnées, consistant en une compagnie d'artillerie (Scheller), une compagnie de carabiniers (Huber), outre 18 hommes environ de la compagnie de carabiniers Kuster, de St-Gall, et un détachement de pontonniers et de sapeurs. Il y arriva à midi et demi.

Dans la direction de Menzikon, on entendait par le Lindenberg un feu roulant d'artillerie et de mousquets. On prit immédiatement les mesures nécessaires pour la défense du pont et pour en empêcher le passage. Sous l'escorte des carabiniers et des chasseurs de gauche, le commandant, accompagné du capitaine d'artillerie Scheller, fit une reconnaissance sur les deux rives de la Reuss. Mais les patrouilles envoyées en avant rapportèrent qu'il n'y avait pas le moindre indice de mouvements de la part de l'ennemi. Vers deux heures on apprit la nouvelle que les troupes du Sonderbund s'étaient dirigées sur Muri, mais qu'elles avaient été repoussées par le bataillon Bänzinger; sur quoi le major Bruppacher ordonna de transporter la batterie sur la rive gauche et la fit poster près de Rickenbach. Les carabiniers et la compagnie des chasseurs de gauche furent envoyés en avant, ainsi que des patrouilles, pour veiller à ce

que les troupes soient à l'abri de toute surprise. Bientôt après arrivèrent en foule des fugitifs argoviens du Freiamt qui annoncèrent que 5000 hommes au moins de troupes du Sonderbund s'étaient avancés avec huit pièces jusqu'à Mühlau, ce qui parut incroyable au commandant. Cependant, comme le nombre des fugitifs augmentait, que les patrouilles retournaient en toute hâte et confirmaient cette nouvelle, le major Bruppacher fit braquer sur la rive droite de la Reuss l'artillerie qu'il adossa contre un versant près du village de Lunnern, de sorte que de la route on pouvait balayer le pont; le capitaine Scheller a parfaitement exécuté cette manœuvre. Les chaînes avancées de chasseurs furent retirées en toute célérité et le pont fut découvert en un clin d'œil (dix minutes).

Il ne restait plus qu'à donner sur la rive droite de bonnes positions au peu de troupes dont on pouvait disposer et d'attendre ainsi l'ennemi qui était très-nombreux. A peine cette opération fut-elle terminée, que celui-ci se précipita en masse, en poussant des cris affreux et en désordre, contre le pont, à la tête duquel étaient postées la batterie Pfyffer et deux compagnies de carabiniers. Les pièces furent braquées en ligne au-dessus du pont contre le village de Lunnern. Les masses de bataillons se tinrent hors de portée de fusil. Les compagnies du centre furent également mises à l'abri des coups sur le territoire de Zurich. Le feu commença ensuite des deux côtes et dura environ deux heures. L'artillerie ennemie tirait si mal qu'elle n'a blessé aucun homme. Il n'y eut qu'un cheval tué et un^h havre-sac de percé. En revanche, les carabiniers ennemis tuèrent deux hommes aux zuricois. Dix hommes, parmi lesquels deux pontoniers, furent blessés, quelques-uns grièvement.

La perte de la colonne du général Salis ne doit s'être élevée qu'à six hommes blessés et à un cheval tué. Il n'y eut point de morts parmi ses troupes. On dit cependant qu'un nombre bien plus grand de blessés a été emporté sur des voitures. L'ennemi ne s'est retiré que lorsque le major Bruppacher eut fait battre, par ruse, la générale sur plusieurs points différents, comme pour annoncer l'arrivée de nouvelles troupes. Le nombre trop restreint de troupes ne permit pas de poursuivre l'ennemi et de s'emparer des trophées qu'il avait laissés. Il se retira dans

la direction de Meerenschwand. La colonne qui se dirigeait sur Muri, arrêtée pendant le combat, continua sa marche à la faveur de la nuit; un détachement de ce corps s'avança sur Muri-Egg avec une chaîne avancée de tirailleurs. Ce doit avoir été la compagnie des volontaires du Freiamt sous la conduite de Wiederkehr. Ils s'avancèrent en poussant des cris de hurrah sur le bataillon Bänzinger qui stationnait dans cette localité et sur la compagnie de carabiniers Kuster, de St-Gall; mais ils furent reçus à portée de fusil par un feu bien nourri et si efficace que les cris de hurrah cessèrent instantanément et qu'ils se retirèrent en toute hâte. Salis avait appris qu'une force passable était concentrée à Muri avec de l'artillerie; il ne jugea pas à propos d'engager un nouveau combat avec ses gens affamés et harassés et ordonna à sa colonne de battre en retraite sur Gislikon. Cette retraite se fit en désordre; les compagnies ne comptaient plus qu'un petit nombre d'officiers.

Ce jour-là le landsturm se mit sous les armes dans toutes les communes zuricoises du district d'Affoltern et se rassembla dans cette localité. Après être arrivé à Lunnern dans la matinée du 13, le colonel Gmür prit des informations sur ce qui venait de se passer; l'état-major de division se rendit à Hausen, où l'on établit le nouveau quartier-général. Les pontonniers se préparèrent à jeter un nouveau pont. Le 14, tous les matériaux qui devaient servir à la construction du pont furent transportés à Ottenbach, où les sapeurs ouvrirent des tranchées sur la rive droite, pour que, dans le cas d'une nouvelle attaque, les carabiniers pussent prendre position à couvert. Le pont de bateau fut déjà terminé à deux heures.

La colonne du colonel Elgger s'était rassemblée à cinq heures du matin à Hitzkirch, mais elle ne se mit en marche qu'à huit heures pour Müsswangen en traversant le Lindenberg. La route présentait des difficultés à l'artillerie. Un nuage épais se traînait sur la montagne. Le bataillon Meyer-Bielmann, la compagnie de carabiniers Segesser et le détachement de cavalerie formaient l'avant-garde, parmi laquelle se trouvait le colonel Elgger avec ses officiers d'état-major. Le gros de la colonne, sous le commandement du lieutenant-colonel de Courten, était composé d'une demi-batterie (von Moos), du bataillon du Valais

et de la compagnie d'infanterie Vonrotz. L'avant-garde précédait à un quart de lieue environ. Lorsqu'un peu après onze heures elle se fut rapprochée du village de Geltwyl, qui était occupé par les deux compagnies argoviennes Fischer et Sandmeier (bataillon Berner), le colonel Elgger le fit cerner à droite par la compagnie de carabiniers Segesser et la compagnie de chasseurs Pfyffer-Fehr, du bataillon Biemann, et l'attaqua immédiatement de front. Les capitaines des deux compagnies argoviennes pré-nommées avaient pris de promptes mesures pour rassembler leurs hommes, qui étaient à diner, et pour les opposer à l'ennemi. Le jeune lieutenant de cavalerie Schnyder et le cadet Charles Elgger s'avancèrent pour sommer les milices argoviennes de se rendre; mais aussitôt on fit feu sur eux et Schnyder tomba mort; Elgger fut blessé et son cheval tué avec deux autres. Le combat s'engagea alors avec tant d'animosité qu'une mêlée générale eut lieu. Quelques-uns des soldats argoviens blessés avaient des coups de sabres et de baïonnettes; leurs habillements étaient déchirés par l'effet de la lutte qu'ils soutinrent corps à corps avec les Lucernois. Quelques pelotons du bataillon Meyer-Biemann doivent être parvenus à pénétrer jusque dans l'intérieur du village, mais ils furent repoussés par les chasseurs postés derrière les maisons.

Le combat fut opiniâtre pendant une heure; mais après des efforts inutiles pour pénétrer dans le village, la colonne, perdant tout espoir, battit en retraite. Les désordres survenus dans ce détachement de troupes contribuèrent beaucoup à sa retraite. Au commencement du combat, le colonel Elgger, ignorant quelle était la force qu'il avait à combattre et voyant qu'il ne pouvait se servir de son artillerie à cause du brouillard épais qui se trainait sur la campagne, avait donné au capitaine Meyer-Grivelli l'ordre de la faire sortir du chemin étroit dans lequel elle se trouvait et de lui faire prendre une position sur la hauteur. Cet ordre occasionna une grande confusion, tant à cause de l'étroitesse du chemin, où il était difficile de retourner les pièces, qu'à cause de l'épais brouillard dans lequel se trouvaient les troupes, qui entendaient les détonations des mousquets sans apercevoir l'ennemi. L'artillerie retourna les caissons avec tant de précipitation qu'un soldat du train fut renversé de

son cheval, et elle monta aussi vite qu'elle put la montagne pour se diriger sur Hitzkirch. La compagnie d'infanterie, qui servait d'escorte à la demi-batterie, prit également la fuite, ainsi que le bataillon du Valais qui, ne comprenant pas la langue du pays, s'imaginait qu'on lui avait coupé toute retraite.

La colonne sous les ordres du lieutenant-colonel St-Denis, qui, selon toutes les probabilités, était destinée dans le principe à s'avancer directement de Schongau par Muri-Wey et à assurer le flanc gauche du corps du colonel Elgger, doit avoir reçu, avant le commencement du combat, l'ordre de se joindre à ce dernier; mais il n'arriva à Müsswangen qu'après le combat. Cette colonne partagea avec celle du colonel Elgger les *honneurs* de la retraite. Le bataillon Schobinger, avec la compagnie de carabiniers Hartmann et la demi-batterie de Moos, exécuta l'attaque simulée contre Menzikon dans le but de jeter l'alarme dans le Kulmerthal, et probablement aussi pour détourner l'attention des troupes fédérales du Freiamt argovien, le centre de l'agitation principale. Les exploits de cette colonne consistent en ce qu'elle canonna de la hauteur de Maihausen le village de Menzikon, où elle mit le feu à une maison. Dans un petit combat les Argoviens se conduisirent vaillamment, et l'ennemi fut bientôt obligé de battre en retraite.

Dans la matinée du 12 novembre une attaque simulée eut également lieu du territoire de Zug contre le village de Cappel, situé dans le canton de Zurich. Cette attaque, qui avait toutefois peu d'importance, causa un grand mouvement dans les communes voisines du distrikt d'Affoltern et à Zurich même.

Pendant la journée étaient arrivés à Lucerne plusieurs détachements de landsturm, qui auraient pu être employés à occuper les points dégarnis sur les deux rives de la Reuss et à soutenir la colonne du colonel Elgger; mais ces troupes étaient privées d'une direction énergique et prévoyante. Les colonnes Salis et Elgger n'avaient d'ailleurs pas entre elles les relations nécessaires, et pendant toute la journée on ne reçut à Lucerne aucun rapport sur la dernière de ces colonnes. Le dernier rapport que Salis fit parvenir au conseil de la guerre était daté de Sins, à dix heures et demie du matin. A six heures du soir arrivèrent à Lucerne quelques soldats valaisans de la

colonne Elgger, qui furent suivis par quelques détachements, cent hommes environ, de ce bataillon. C'est d'eux qu'on apprit la déroute de la colonne; toutefois ils n'étaient pas en mesure de donner des détails circonstanciés. Le conseil de la guerre du Sonderbund doit avoir été frappé de stupeur sur les conséquences de la résolution qu'il avait prise, car dans la soirée il expédia un courrier au général Salis pour lui signifier l'ordre de rentrer sans délai à Lucerne, où il arriva à deux heures de la nuit. Après cette défaite, le conseil de la guerre du Sonderbund et son commandant en chef renoncèrent à l'idée de prendre l'offensive.

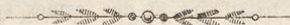
De leur côté, les commandants de division Ziegler et Gmür avaient pris d'excellentes mesures pour mettre un terme aux attentats de l'armée du Sonderbund.

Le 15 novembre au matin, le divisionnaire Ziegler rendit au Sonderbund la visite de la veille; il fit l'ascension du Lindenberg avec deux bataillons et des armes spéciales et occupa Müsswangen sans résistance, pendant que le brigadier Müller marchait en même temps du Seethal sur Schongau. Après avoir séjourné quelque temps dans cette localité, il se retira dans sa position primitive, emmenant avec lui comme otage le président de la commune de Schongau. Le 16, le colonel Egloff fit occuper et désarmer le village lucernois de Pfeffikon, situé tout près de Reinach et de Menzikon.

Grande fut la terreur à Lucerne lorsqu'on y apprit ces événements; l'indignation contre Siegwart fut à son comble. Tout le landsturm fut mis sur pied; cependant on se garda de sonner le tocsin, car on craignait de causer une trop grande inquiétude dans le canton. Déjà le colonel Rüttimann avait l'intention d'assurer la ligne de retraite contre le pont de Thorberg, car il donna au commandant de la deuxième brigade l'ordre d'envoyer une compagnie à Hellbühl, pour se mettre dans ce but en communication avec le landsturm. Le 15 novembre on exécuta aussi un cantonnement de la troisième brigade, dans laquelle fut alors incorporé le bataillon de chasseurs Müller; le bataillon Fehlmann prit sa place sur la ligne d'avant-ports de Zell, Gettnau et Schöz.

L'état-major de brigade fut transféré à Eschenbach; le bataillon Segesser, à Hochdorf, Ballwyl et Baldegg; le bataillon Meyer-Bielmann, à Neuenkirch et Rothenburg; le bataillon Weingartner, à Rothenburg et Emmen; le bataillon de chasseurs Müller, à Eschenbach et Inwyl; la compagnie de carabiniers Segesser, à Rothenburg; la compagnie de carabiniers Hurter, à Hochdorf.

La ligne de la Reuss resta occupée sur la rive droite par le bataillon Rölhlin, d'Obwalden, qui stationnait à St-Wolfgang et à Honau, et par le bataillon Würsch, de Nidwalden, qui avait ses quartiers à Ebikon, Roth, Dierikon et Buchenrain. La compagnie d'artillerie Pfyffer, qui depuis le commencement de la mise des troupes sur pied était stationnée à Gislikon, fut relevée par la batterie Schwyzer.



CHAPITRE VIII.

Campagne contre Fribourg; prise et occupation de la ville et du canton par les troupes fédérales ensuite de la capitulation.

Le peuple suisse attendait avec impatience que les cantons du Sonderbund fussent définitivement attaqués, et déjà cette impatience avait donné lieu à des jugements injustes. Cependant le général faisait dans le plus grand calme les préparatifs nécessaires pour l'exécution du plan qu'il avait tracé. Il fallait principalement prendre des mesures pour subvenir aux besoins les plus pressants, c'est-à-dire pour pourvoir à l'entretien de l'armée, car on ne pouvait s'attendre à trouver des approvisionnements suffisants pour une si grande masse de troupes ni dans les petits cantons, ni à Lucerne. Toutefois on mit la plus grande activité à se procurer des vivres.